

DAVID DEVAUX

JUSQU'À L'INDICIBLE

ENTICHÉ D'EXPRESSIONNISME ABSTRAIT, ADMIRATEUR DE KLEIN ET DE SOULAGES, CET ADEPTE DU MONOLITHE ET DE LA MONOCHROMIE MÈNE UNE RECHERCHE TOUTE D'EMPIRISME, DE SIMPLICITÉ ET DE VOLUPTÉ.

David Devaux est bien dans ses meubles, rue de la Forge-Royale dans le 11^e arrondissement de Paris. Posé, le ton clair, l'architecte dégage une impression de sérénité et de maturité. A 36 ans, c'est presque en vieux briscard qu'il évoque sa profession, ses aspirations ou plus simplement ses projets. Il faut dire qu'installé à son compte depuis 1998, ce passionné d'expressionnisme abstrait américain a eu le temps de prendre du recul. Après des études, qui le mènent de l'École d'architecture de Clermont-Ferrand à celle de Versailles, il travaille quelque temps en agence. « *J'ai très rapidement entendu l'appel de la liberté, ressenti le besoin de me lancer. De toute façon, je ne conçois pas ce métier autrement* », explique celui qui a créé un collectif auquel participent les agences Thomas et Fassio-Viaud. Indépendant certes, mais pas solitaire : « *Je ne m'imagine pas travailler en solo. Il faut que je communique avec une équipe, avec des confrères.* » En bon épicurien, David Devaux vit les choses à fond. Il joue son rôle avec sérieux, définissant volontiers la dimension politique de sa tâche sans en faire des tonnes : « *L'objectif est de donner du plaisir, partager des émotions. Je fais ce métier pour ça. Il faut se sentir bien dans les lieux que l'on habite. Ce doit être sensuel, physique, tactile, indicible...* »

LA MATIÈRE DOIT PROVOQUER L'ENVIE, STIMULER LES SENS

De ce point de vue, la place de l'architecte ressemble à celle de l'artiste. A cela près qu'il ne connaît pas - ou peu - la panne d'inspiration. « *Nous ne sommes presque pas soumis au problème de la page blanche. J'ai un programme, un délai, un cahier des charges... autant de guides rassurants qui font avancer.* » N'empêche, la comparaison avec le peintre lui vient immédiatement à l'esprit : « *Le rapport à la matière peut parfois se rapprocher de celui ressenti par le peintre ou par le sculpteur. De même pour la lumière qu'il faut travailler, doser, faire entrer ou pas...* »

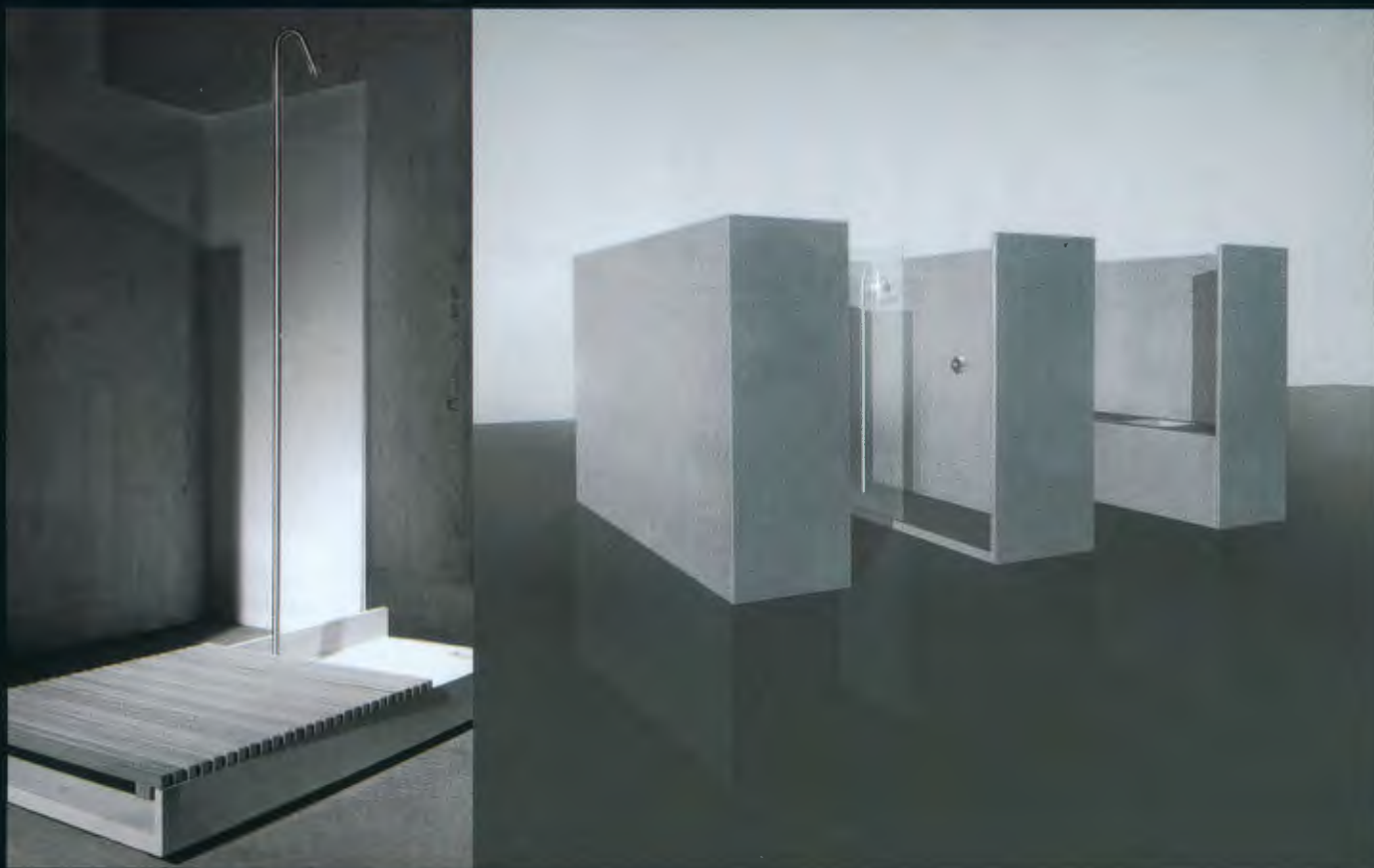
La volupté agit comme un moteur. La matière doit provoquer l'envie, stimuler les sens. « *J'aime le côté brut ; les formes et les volumes simples m'inspirent* », confie cet admirateur de Klein et de Soulages, ces maîtres de la monochromie. Il n'est donc pas >>>

Page de gauche

>>> Centre culturel Paul B à Massy : restructuration et extension. Façade monomatériau en bois. Un seul dispositif pour l'ensemble des façades : palissade constituée de liteaux qui habillent l'ensemble du bâtiment préexistant et des extensions.



>>> David Devaux.



De gauche à droite

>>> Module U :
prototypage du module douche.

>>> Module U : système constructif monomatériau en béton de fibres très haute performance. CERACEM®. Les modules préfabriqués : salle de bains, cuisine, cheminée, bibliothèque définissent à la fois la structure et le cloisonnement.



>>> Volume de lumière :
salle de bains de l'appartement de
Madame V. rue de Beaune à Paris.

>>> étonnant que la quête de la cohésion revienne comme un leitmotiv. « *J'essaye toujours d'intégrer les contraintes dans une seule forme. Je cherche la simplicité, l'unité. C'est pour ça que la monochromie, le monolithe ou tout ce qui est fait en monomatériaux me touchent.* »

D'ailleurs sur ce dernier aspect, il lui importe peu qu'il s'agisse de pierre, de ciment ou de bois... « *Je crois que l'on peut construire avec n'importe quoi, mais pas n'importe comment. Sur les maisons des trois Petits cochons, par exemple, je n'ai aucun a priori* », livre-t-il. Tout est susceptible d'éveiller sa curiosité, pourvu que cette simplicité des formes tant recherchée s'accompagne d'une façon de construire rigoureuse et homogène. « *Mon principal ennemi, finalement, c'est le bricolage. Le but est d'éviter que l'ouvrage s'abîme. Au contraire, il faut veiller à ce qu'il se patine. Qu'il mûrisse en vieillissant ! Pour ça, le bois est parfait.* »

« RIEN À VOIR AVEC UN BUNKER ! »

La high-tech n'est pas une fin en soi. Rien ne vaut un bâti robuste et pérenne. « *Non pas pour la postérité ou le succès. Je vise l'harmonie entre les constructions d'un autre temps et les conceptions modernes. C'est, pour moi, la définition du développement durable. Et puis, mes critères de qualité sont très exigeants.* »

Cette vision d'ensemble s'est illustrée dans deux projets qu'il a dirigés en marge des commandes à honorer. Il s'est d'abord aventuré, en 2001, dans un programme de recherche et de développement – en partenariat avec les sociétés Sika et Eiffage – autour d'un béton de fibres. « *Je voulais réfléchir à une façon d'utiliser ce matériau, très doux au toucher, dans l'habitat.* » De cette expérience écloit le bac de douche universel à usage multiple. Là encore, David Devaux privilégie la matière brute. Au bac et à la paille en béton, aucune couche de vernis ou de peinture n'est rajoutée. « *Je n'en voulais pas, ça vieillit mal.* »

La suite du projet débouche sur un système plus abouti encore : le module U – pour son profil en U –, qui contient toute une série d'éléments tels qu'une douche, un lavabo >>>



>>> ou une bibliothèque... « *C'est un système constructif global, d'un seul bloc... telle une maison avec des meubles en béton.* » Ici, seule la structure compte. Nul besoin de carrelage ou de peinture, l'architecte a banni tout ce qui pourrait s'apparenter à des artifices. Par exemple, dans la cuisine tout tourne autour d'un simple évier. Des plans de travail en bois pour la découpe des viandes ou des légumes, en marbre pour la pâtisserie ou en inox pour poser la vaisselle, s'adaptent à la structure au gré des utilisations. « *Quand on a fini de cuisiner, on les enlève et on les met dans le bac.* » La démarche a été poussée ici à son paroxysme, tout en préservant la dimension esthétique de l'aménagement. « *Ça n'a rien à voir avec un bunker !* », se plaît-il à souligner.

UN PROTOTYPE DE MAISON DE WEEK-END TOUT EN BOIS

Autre exemple, autre matériau mis en valeur : le bois. Sur le même modèle que le module U, l'architecte parisien a présenté à la Biennale du design de Saint-Etienne, en novembre 2006, une petite cabane de 20 m² en panneaux contrecollés d'épicéas. « *Ce prototype de maison de week-end est entièrement en bois : les murs, les sols, le toit...* » Cette grosse maquette en balsa se monte en moins de cinq heures. Le résultat de ce travail de laboratoire emballe son créateur. A tel point qu'il s'en est inspiré lors d'un appel d'offres pour une école maternelle. « *J'aurais voulu adapter ce procédé. Mais c'est un peu à contre-courant. En général, les décideurs veulent de la couleur pour les écoles. Moi je proposais une maquette tout en bois. J'avais imaginé que les enfants auraient punaisé leurs dessins sur les murs.* »

Le marché lui échappe. Ce n'est que partie remise, David Devaux croit en ses inspirations. « *Ce projet n'est pas mort, je suis certain qu'il y a quelque chose à faire. Je suis très attentif à mes intuitions et à mes émotions, même si je garde l'œil sur les tendances et le contexte. J'ai toujours fonctionné de la sorte.* » Et comme, jusqu'à présent, ce cocktail fait d'empirisme et de plaisir lui a été plutôt profitable, le concept ne devrait pas rester dans les cartons bien longtemps.

>FIN

>>> Kbeen : habitat de loisirs monomatériau (panneaux de bois contrecollé KLH'). Prototype présenté à la Biennale internationale du design 2006.

LES CINQ DATES

17 mai 1971 > naissance de David Devaux à Clermont-Ferrand.

26 octobre 1995 > diplôme d'architecte DPLG obtenu à L'Ecole d'architecture de Versailles.

8 janvier 1998 > création de l'agence DDA.

31 juillet 2004 > épouse Claudia Rominger, architecte.

12 décembre 2005 > naissance d'Arthur, leur fils.

CONTACT

www.dda-architectes.com